

Libermann et l'Alsace en 1841

Extrait de : J. LETOURNEUR, *Cahiers Libermann*, Livret 5, 9^e Cahier, p. 38 à 45

Un coup de tonnerre.

Avant d'entrer en retraite pour son admission au diaconat, après les examens, Libermann, fin juillet (1841), avait écrit à Frédéric Le vasseur et à Tisserant (les deux Séminaristes qui ont incité Libermann à fonder une Œuvre pour l'évangélisation des Noirs) pour les mettre au courant des décisions qu'il venait de prendre : location d'une maison à Strasbourg même ; extension de l'œuvre des Noirs : une seconde branche s'occupera de missions paroissiales au pays de Bade et en Rhénanie. Stupeur à Paris : François a-t-il donc perdu la tête ?

Nullement !... Mgr Roess (Evêque de Strasbourg), le chanoine Liebermann, l'abbé Mühe, son confesseur, aiment beaucoup ce que Pitra appelle "la Germanie Rhénane". Ne parlons ni de Samson (frère médecin de François Libermann), ni de Babette (son épouse), qui ont passé comme eux des années entières dans la ville si attachante de Mayence et qui désirent garder François près d'eux. Bien plus, rappelons qu'une grande partie du Duché de Bade a fait, jusqu'en 1802, partie intégrante du diocèse de Strasbourg, qui s'étalait, comme un livre ouvert, sur les deux rives du Rhin. Entre Alsaciens et Badois, les liens étaient fort étroits et Mgr Roess ne voulait pas se désintéresser du bien spirituel de cette région.

Écoutons Tisserant : " Il semblait presque évident que le centre de la petite œuvre (des Noirs) s'établirait à Strasbourg dont l'évêque paraissait très bien disposé en notre faveur. Une autre considération faisait souhaiter à Libermann que notre noviciat s'éleva en ce pays plutôt que dans toute autre Province de notre France. Le voisinage de l'Allemagne et tout ce qu'il avait appris de l'état déplorable du clergé de ces vastes contrées, avait profondément ému sa sensibilité. Dans le désir de pouvoir se rendre personnellement utile à ce pays en concourant à former de saints prêtres, ou à soutenir, de ses conseils et de sa direction, les intentions louables de bons ecclésiastiques qui se destineraient à aller reconquérir à Jésus-Christ ces nations si déchues de la foi de leurs ancêtres, il eût vu avec grand plaisir que la maison de nos Missionnaires fut ainsi placée sur les frontières de l'Alsace. »

Ce rapport très détaillé, ajoute Tisserant, arriva à St Sulpice dans la dernière semaine de juillet : ce fut le coup de foudre qui fit sauter la poudre. Déjà Galais, Pinault, Le Vasseur et les autres faisaient la moue en pensant à Strasbourg. C'était bien loin, inaccessible et sans débouché : faudrait-il chaque fois traverser toute la France diligence pour aller prendre le voilier à Brest ou à Toulon ? Et la langue ? Tout le monde devrait-il apprendre l'allemand et le dialecte ? Et la nourriture à base de choucroute ? Et le chauffage, en ce pays réputé par son hiver continental ?

Seule, la bienveillance de Mgr Roess contraignait les pionniers de l'œuvre des Noirs à se laisser enfermer dans cette cité d'Outre-Vosges.

Réaction de Frédéric Le Vasseur

A la lecture de la lettre de Libermann, proposant d'évangéliser la Germanie Rhénane, un placide Flamant aurait sursauté : le créole fit éruption comme un volcan. Mais de quoi se mêlait ce pauvre malade ? Les sulpiciens lui avaient demandé de diriger le noviciat, de former les aspirants à la vie apostolique, mais rien de plus. De quel droit s'occupait-il d'affaires qui ne le regardaient pas ?

Il est certain que Gallet fut abasourdi et que dès lors il pensa à nommer Levasseur supérieur de l'œuvre des Noirs. Mais la nuit porte conseil. Frédéric se rappela ce que De Brandt lui a dit au sujet de l'évêque d'Amiens et de sa bienveillance. Il ne peut être question de s'installer dans la Seine, sous la Coupe de Mgr Affre, le redouté. Mais on atteint la Somme en un seul jour de diligence : c'est presque aux portes de Paris. Vite il écrit à Alexandre à Issy. Celui-ci voit Pineau, qui s'enthousiasme ; le vicaire général de Maurice remonte à Amiens. Le prélat accepte, offre de louer une maison à l'œuvre des noirs qu'il prend sous sa protection. Le mercredi 4 août, la réponse est arrivée. Pinault, après Galais, donne son accord, car il faut arracher Libermann à l'Alsace et sauver l'unité. Le lendemain, Frédéric écrit

à Strasbourg : « Hier, causant avec Pineau, il tombe d'accord avec moi que notre œuvre vous demande tout entier, et qu'il fallait vous ensevelir avec vos novices dans la retraite et ne songer qu'à eux. Ainsi, tout abandonner à Dieu pour les desseins qui peut avoir sur vous, vous serez bien en état, privé de tout autre soin, d'entendre sa voix. Voyez donc devant le bon Dieu ce que vous croyez être le plus selon sa volonté. Veuillez répondre sans tarder, afin que, si vous décidez à venir, j'écrive à monsieur de Brandt de demander votre ordination pour le 18 septembre (samedi des 4 Temps) et, aussitôt que vous serez prêtre, vous viendrez. »

À Strasbourg.

En recevant ses nouvelles vers le 15 août, Libermann tomba des nues. Il était bien chargé de fonder et de diriger l'Œuvre, en suivant les directives de la propagande, directives des plus larges, car le Cardinal lui faisait confiance. Il avait fait de son mieux, mis sur pied une société qui prêcherait des missions au Noirs et emploieraient des missionnaires dans les paroisses d'Allemagne. Le système était cohérent. On demandait à François de prier et de se décider sans tarder.

Voici ce qu'il dit à Drach le 10 décembre 1841 : « je croyais que je resterais à Strasbourg et que je serais ordonné prêtre à Noël. J'avais même déjà commencé à prendre mes mesures pour me mettre en rapport avec les prêtres de l'Allemagne. Mais le bon Dieu n'a pas voulu qu'il en fût ainsi. Plusieurs messieurs, qui s'intéressent à notre pauvre Œuvre des noirs ont travaillé à mon insu pour que l'établissement se fasse à l'intérieur de la France, et au moins dans la proximité de Paris. Ils ont fait parler de moi à Monseigneur l'évêque d'Amiens qui a répondu très favorablement... je me suis résolu avec beaucoup de peine à quitter Strasbourg, parce que j'espérais pouvoir être de quelque utilité au clergé d'Allemagne qui a mauvaise réputation, et je comptais qu'on pourrait tirer plusieurs sujets de ce pays. Cependant, il paraissait bien évident que notre séjour dans l'intérieur de la France nous serait plus favorable. J'ai donc cédé, qui qu'il m'en coûtât, croyant voir la volonté de Dieu assez manifestée... »

Le 9 mai 1842, 6 mois plus tard, Libermann écrivit encore en Alsace : « Pour l'Allemagne, je suis obligé d'y renoncer : cela me fait mal au cœur, mais que faire? Notre seigneur ne m'a pas jugé digne d'une si grande œuvre.»

La chose coûte certainement beaucoup à Libermann et il est probable que ce fut l'un des plus durs sacrifices de sa vie. Tout était prêt ; la maison était déjà louée ; Mgr Rœss, le chanoine Lieberman, l'abbé Mühe, d'autres encore comptaient formellement sur lui pour ouvrir le noviciat en septembre, quoi que simple diacre. Il lui fallait s'humilier, reconnaître que ces bons désirs n'étaient pas conformes à la volonté de Dieu, qu'il s'était trompé, que les directeurs de Paris, que les promoteurs de l'Œuvre, que le vicaire général de Mgr Collier, lui donnaient tort. Pinault lui-même le pria de s'enfermer dans son noviciat et de ne s'occuper que de la formation spirituelle.

Mais alors la question se posait : Libermann était-il le supérieur-fondateur, comme il le disait de bonne foi d'ailleurs, mais n'ayant qu'un mandat verbal du cardinal Franconi ? Ce fut certainement une humiliation terrible pour lui, mais il ne laissa rien paraître. 18 ans plus tard, l'abbé Mühe racontait : « François était dans une si grande dépendance de Dieu, si entièrement mort à lui-même, qu'il n'était pas plus sensible à ce qui lui arrivait que ne l'est un livre ». Et le confesseur déplaça un bouquin sur sa table pour concrétiser sa pensée.

Le départ.

La résolution prise, il n'y avait plus qu'à trancher dans le vif. Vite une lettre à de Brandt, pour lui demander de solliciter Mgr Rœss de l'ordonner le samedi 18 septembre. Cela ferait grand plaisir à Samson et à Babette, c'est Babette qu'il lui avait déclaré, à Illkirch, en octobre 1826, son chapeau vissé sur la tête : « Toi, tu seras prêtre un jour! » Le prélat répondit que la chose lui était impossible. Nouvelle lettre à Amiens ; réponse immédiate: il faut venir au plus tôt. Monseigneur l'évêque fera l'ordination dans sa chapelle privée, à la date convenue : Libermann serait prêtre à l'ouverture du noviciat, fixée au 29 septembre.

Le Vavasseur, lui, avait battu le fer pendant qu'il était chaud. Dès la réponse de François, il avait pris la diligence d'Amiens, visité les 2 maisons présentées par Mgr Mioland. Il choisit la moins bonne et la loua le lundi 30 août 1841 au Vicaire Général et au curé pour 500 francs par an. Libermann, en arrivant à Paris, se trouverait devant le fait

accompli. Suivant le désir de Calais, Frédéric avait fait acte d'autorité, de supérieur- fondateur. La petite propriété était située dans un hameau, au sud d'Amiens, au lieu dit la Neuville, à 20 minutes de la cathédrale.

Ce même 30 août, probablement, François quitte à Strasbourg par la diligence; les larmes coulèrent certainement chez le docteur: l'abbé était si aimé par sa charmante marmaille!... Le samedi 4 septembre, il était à Paris, où il se reposa chez Tisserant, à Notre-Dame des Victoires, et régla de son mieux les affaires avec les sulpiciens et les aspirants missionnaires...